

Marc 3, 20-35

Aimer à la juste distance

Dès le début de l'évangile de Marc, à peine la prédication et les guérisons opérées par Jésus ont-elles commencées, à peine Jésus vient-il de choisir ses disciples que déjà la situation se tend et que Marc propose au lecteur une scène de crise. En effet, la mise en scène de Marc présente Jésus en conflit avec les siens, et ce doublement : le fils et le frère n'accomplit pas la volonté de sa famille et refuse de rentrer à la maison comme un gentil garçon... le rabbin est attaqué sur son activité par les scribes qui viennent de Jérusalem et voudraient bien pouvoir continuer de commenter la Loi tranquillement... La scène est assez stupéfiante si l'on y songe : des docteurs de la Loi se déplacent de Jérusalem pour condamner le Christ et maintenir l'ordre religieux comme s'il s'agissait d'une préfiguration de la fin ; une famille fait des kilomètres pour conserver un ordre familial pluriséculaire et récupérer un fils dont on juge qu'il divague...

Voilà, Jésus dérange, Jésus fait désordre... et la question à travers lui et à travers les réactions de ceux qui l'entourent se pose : Où va notre amour ? A quoi ou à qui notre amour va-t-il ? Qu'est-ce que l'on aime ?

Est-ce que l'on aime d'abord la Loi ou est-ce que l'on aime d'abord une personne ? Est-ce que l'on aime d'abord la famille et l'idée que l'on s'en fait ou est-ce que l'on aime chacun pour ce qu'il est ? Est-ce que nous sommes attachés à l'idée que nous nous faisons de Dieu ou bien acceptons-nous qu'il se rencontre et se donne à découvrir de façon inattendue ? Où va notre attachement ? A l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes, de nos liens, de nos devoirs, de nos obligations ? Ou à ceux qui nous sont donnés comme vis-à-vis, fils, filles, sœurs, frères, père, mère sans parler de tous ceux avec lesquels nous sommes appelés à vivre en fraternité ?... Où va notre attachement ? A la Loi ou au Christ qui vient à notre rencontre et ne se laisse pas enfermer ?...

Mais si Jésus répond aux scribes sur leur terrain et adopte un raisonnement construit d'une logique imparable pour leur démontrer qu'il est le Christ, c'est encore sa relation à sa parenté qui dans ce passage frappe le plus... Car c'est étonnant, la fin du texte que nous avons entendu rejoue le

début avec, à nouveau, l'arrivée des parents qui prennent Jésus pour un fou parce que Jésus n'est pas l'enfant qu'ils attendent et d'ailleurs, peut-être est-ce un clin d'œil du texte mais la famille s'insurge juste au moment où il est spécifié que c'est l'heure du repas et que le petit ne mange pas... De toute évidence, en tout cas, même si Marc ne dit rien du métier du père de Jésus, Jésus n'a pas repris l'affaire familiale... Et la mère et les frères de Jésus, qui selon l'ordre familial devraient pouvoir se tenir auprès de lui, dans la maison, se retrouvent dehors, contraints de communiquer avec Jésus par l'intermédiaire de la foule qui elle, a pu entrer et qui, dans la deuxième partie du texte fait cercle autour du Christ. Cette opposition entre l'extérieur et l'intérieur, la proximité des plus lointains et la distance des plus proches, renforce dans le texte, sur le plan spatial, l'éloignement de Jésus par rapport à ses parents. Et que dit Jésus ? Que sa famille, ce sont ceux qui le suivent, ceux qui le reconnaissent, faisant ainsi la volonté de Dieu... Et ce faisant, ce sont les liens de parenté eux mêmes que Jésus réinterroge : « Qui sont ma mère et mes frères ? » Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : « Voici ma mère et mes frères. Quiconque fait la volonté de Dieu, voilà mon frère, ma sœur, ma mère. »

Ce qui est troublant dans ce texte, c'est qu'il n'est pas simplement question de fraternité... Il est aussi question de filiation. Il est question d'accueil du Christ, de l'inattendu du Christ, y compris à la manière d'une mère... Or il faut se souvenir que l'évangile de Marc n'inclut pas d'évangile de l'enfance de Jésus : chez Marc, pas de scène d'annonciation, pas de nativité qui désigne d'emblée en Marie celle qui accueille l'inouï de Dieu dans sa vie, celle qui laisse chambouler sa vie, ses engagements, son avenir ; celle qui ne sait pas où tout cela peut la mener, qui ne comprend pas tout mais qui dit oui quand même, oui à ce qui la dépasse, oui à ce qu'elle ne comprend pas, oui à l'avenir dans sa radicale nouveauté...

Du coup, cette question de la parenté du Christ se pose d'abord ici : pas moyen d'être mère sans accueillir l'imprévu de Dieu, pas moyen d'être mère sans se laisser déplacer... pas moyen non plus d'être frère et sœur du Christ sans cela...

Le discours de l'Eglise repris par le discours républicain nous a habitué à concevoir la relation de fraternité et même à nous y sentir à l'aise. Mais cette figure de la mère, à ce moment du

texte nous dit quelque chose aussi de la relation que Jésus entretient avec nous... Nous pouvons accueillir Jésus en choisissant la place du frère ou de la sœur mais aussi... celle de la mère... car c'est ainsi qu'il se donne à aimer et à reconnaître... Et cela signifie aussi que lui, le Christ, une fois de plus, n'est pas surplombant, car c'est non seulement comme un frère mais aussi comme un fils qu'il se donne à accueillir pour chacun de nous... C'est à dire que l'humilité de Dieu, l'abaissement de Dieu va jusque là... être accueilli comme un fils... pas seulement par la femme parfaite que l'église catholique a voulu faire de Marie mais par chacune et même chacun de nous qui pouvons aussi l'accueillir comme on accueille dans l'enfant nouveau né - et comme on devrait toujours accueillir dans l'enfant devenu adulte - à la fois un proche et un inconnu à chérir et à aimer dans sa radicale nouveauté, un autre qui a besoin de nous comme nous sentons que nous avons besoin de lui...

Ainsi, Jésus nous invite-t-il tous à une relation de proximité et de juste distance avec lui... comme avec les autres...

Mais comment aimer à cette juste distance ? Quelle est cette relation à laquelle le Christ nous invite ?

Ce que dit Jésus ici, c'est qu'on ne peut être proche de lui qu'en faisant la volonté de Dieu, c'est à dire en reconnaissant en lui le fils de Dieu. Or l'accueillir de cette façon, c'est accepter aussi qu'il nous échappe, qu'il est une grâce à accueillir, que l'on peut le suivre mais que l'on ne peut l'enfermer pour se l'approprier, pour en faire notre bien propre comme prétendent le faire ceux de sa famille qui cherchent à le récupérer.

Parce que reconnaître l'autre, parce qu'aimer l'autre, qu'il s'agisse de son enfant, de son frère ou du tout Autre ne peut se faire qu'à la juste distance.

Et quelle est cette juste distance ?

Paul, nous le rappelle : « comprendre la largeur, la profondeur et la hauteur », c'est « connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance », c'est entrer dans une relation qui n'enferme pas, n'asservit pas, ne limite pas, c'est naître à une nouvelle relation, avec le Christ.

Et l'évangile de Marc aussi nous propose une relation à la juste distance. Une relation qui fait sortir l'église des rapports d'autorité et de filiation dans lesquels elle pourrait être tentée de s'installer et qui ont pu la tenter dès l'origine avec le choix,

un peu dynastique de Jacques puis de Syméon comme évêques de Jérusalem... Jacques et Syméon dont les historiens pensent qu'ils étaient respectivement frère et cousin de Jésus. Du coup, quand Marc écrit autour des années 70, il est sans doute important pour lui de rappeler que l'héritage de Jésus n'appartient pas en propre à sa famille au sens généalogique du terme, que celle-ci n'est pas, loin s'en faut, la seule dépositaire de sa Parole et que l'Eglise du Christ ne peut être confisquée par des proches sous prétexte qu'ils prétendraient mieux connaître Jésus.

Pour Marc il est important de rappeler, contre toutes les tentatives de confiscation du Christ, que la famille de Jésus, ce sont tous ceux qui écoutent sa Parole. Pour Marc il est important de rappeler, contre toutes les tentatives de confiscation du Christ, qu'être en filiation et en fraternité avec le Christ, c'est d'abord se laisser déplacer par lui, le suivre, partir à sa recherche ... car ce n'est pas d'abord nous qui nommons le Christ fils ou frère, c'est lui qui le premier se penche vers nous pour nous appeler mère, frère, sœur, c'est lui le premier qui nous dit son amour...

Un amour... mais quel amour ? Pas question de l'enfermer, de le définir, de le limiter... Ce qui est certain c'est que nous sommes aimés et que cet amour nous libère ... qu'il nous permet d'oser être nous-mêmes... car c'est un amour à la juste distance...

Un amour à la juste distance comme le Christ... tantôt proche au point de se laisser presque étouffer comme dans la maison dans laquelle la foule semble pénétrer avec lui, tantôt à distance de parole, comme avant notre passage et juste après, lorsqu'il monte sur une barque pour pouvoir mieux enseigner à ceux qui l'ont suivi et se pressent en foule sur le rivage ... tantôt en se laissant approcher et toucher, tantôt éloigné, à distance quand Jésus se retire pour s'isoler et pour prier... Et nous aussi, c'est cela que nous avons à vivre, cette liberté de l'amour de Dieu que nous le sentions tout proche, que nous entendions sa parole ou que nous ayons le sentiment qu'il est absent... nous pouvons vivre dans la confiance de cet amour ... qui nous invite à une vraie relation, une relation à une juste distance, une relation libérée... Et si bien libérée que, comme le dit le texte, nos péchés et nos blasphèmes sont pardonnés...

Amen

Stéphanie Mercier